J.A. 2350 Saignelégier - 119e année - No 17 094 - Prix au No: Fr. 1.50

Le Franc-Montagnard

JOURNAL DES FRANCHES-MONTAGNES, PARAISSANT À SAIGNELÉGIER LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI

Mercredi 16 août 2017

SOMMAIRE

• Notre dossier spécial sur la grand-messe du cheval **2 à 7**

• Une Fête à la Gentiane sous le signe de l'excentricité **8**

• La leçon de foot donnée par l'US Montfaucon **10 et 11**

Rédaction et administration:
Le Franc-Montagnard SA
Case postale 271, Place du 23-Juin 10
2350 Saignelégier
Tél. 032 951 16 55 - Fax 032 951 10 79
e-mail: journal@franc-mont.ch
adm@franc-mont.ch
www.franc-mont.ch

Abonnement:
Annuel Fr. 182. – TVA incluse

Publicité:
Publicitas S.A., Rte de Courroux 6
2800 Delémont
Tél. 032 424 46 46

Remise des annonces:
Trois jours avant la parution à 10 h
Pour l'édition du mardi: vendredi à 10 h

Un Marché-Concours à en perdre le nord

Le Marché-Concours 2017 fut à l'image de l'accent tessinois: charmant. Le ciel se voulait menaçant tant samedi que dimanche? Le soleil et la chaleur n'ont pas boudé l'événement! Mieux encore, l'accent des invités d'honneur, qui fleurait bon le sud des Alpes, a fait flotter un air de vacances sur Saignelégier. Retour sur cette 114e édition, dont les chiffres nous feraient (presque) perdre le nord.

Invité de la grand-messe 2017, le Tessin a plongé l'événement dans une ambiance estivale. Retour en chiffres sur cette 114e édition, qui fleurait bon le sud. photo Robert Spaderna

40 000 visiteurs estimés par les organisateurs. S'il ne s'agit pas d'une édition exceptionnelle en termes de fréquentation, celle-ci est tout de même qualifiée «d'excellente». L'affluence d'un grand nombre de Tessinois y est sans doute pour beaucoup.

680 personnes constituaient la délégation italophone (figurants du cortège, responsables des stands et acteurs du spectacle). Ils étaient **110** (âgés **de 12 à 85 ans**) à participer au dit spectacle, mis en scène par Fabrizio Arigoni. Lequel a notamment contribué à la mise en scène des cérémonies d'ouverture des Jeux olympiques de Turin ou de Sotchi. Le coût de cette création? Près de **75 000 francs**, soit **25%** du budget alloué à la participation du canton invité.

1 démonstration de poste hongroise. Autre invité d'honneur, le Syndicat chevalin de Bellelay a rivalisé d'audace en proposant un exercice de poste hongroise à couper le souffle. Cette pratique équestre consiste à monter une paire de chevaux en se tenant debout, un pied sur la croupe de chaque animal. En piste, Gérard Lachat a fait fort en guidant tout à la fois un trio d'équidés. Une vraie prouesse. Le syndicat invité a encore conjugué ballet équestre et ballet aérien en présentant un décollage en parapente, tracté par une voiture attelée.

0 incident à déplorer sur le champ de course, si ce n'est quelques chutes sans gravité. Une jeune fille a tout de même été acheminée à Delémont, après être tombée de sa monture à la sortie de scène du spectacle tessinois. Elle s'en sort sans blessure grave.

4 membres de la Garde républicaine de Paris ont pris part aux festivités (sur les douze individus que compte cette garde de prestige). Si les cavaliers ont fait sensation auprès des Taignons, l'inverse est aussi valable (voir en page 2)!

1 Conseiller fédéral est monté à la tribune. Au micro, Johann Schneider-Amman a rappelé son amour des chevaux. *Voltero* par contre, l'équidé qui lui avait été offert voici cinq ans à Saignelégier, a brillé par son absence. Pressenti pour s'aligner au départ d'une course attelée, l'animal s'est avéré un peu trop gros pour courir.

2 candidats au Conseil fédéral comptaient parmi les convives du banquet officiel dimanche. Le Tessinois Ignazio Cassis et le Genevois Pierre Maudet, tous deux en campagne électorale pour succéder à Didier Burkhalter, ont serré moult mains. Manquait par contre la Vaudoise Isabelle Moret, qui naviguait dit-on du côté du... Tessin.

7 actes de brigandage ont été dénombrés au village, durant les festivités nocturnes. Une série de vols et de déprédations a en effet été déplorée dans les stands et cantines au cours des deux premières nuits (voir en page 4). **Une dizaine de bagarres** a aussi été désamorcée.

5000 repas ont été mitonnés et avalés de vendredi à dimanche, dans l'enceinte des courses. Si l'on en croit notre confrère de *L'Impartial*, le Marché-Concours, c'est aussi **500 litres de bière et 15 000 litres de limonades** absorbés, **300 à 400 bénévoles** actifs en cuisine et dans les buvettes et, surtout, **170 kilos de tête de veau** servie dans les assiettes de l'incontournable buffet campagnard du samedi.

Perrine Bourgeais

La Garde républicaine a séduit et... a été conquise

«Si un jour je devais m'acheter un cheval, je n'hésiterais pas, ce serait un Franches-Montagnes!». Cette petite phrase ne sort pas de la bouche d'un néophyte de l'élevage. Mais c'est bien un grand coup de cœur que Benoît Grasset, membre de la Garde républicaine, a ressenti pour notre cheval comme pour la manifestation et la région d'ailleurs. Lui, et ses collègues aussi croit-on savoir, ont véritablement été sous le charme de leur séjour à l'occasion de leur participation au Marché-Concours.

La petite délégation de la Garde républicaine lors du cortège avec, deuxième depuis la gauche, Benoît Grasset. photo Robert Spaderna

La Garde républicaine (voir encadré) est une institution renommée non seulement en France mais aussi à l'étranger. Les dirigeants du Marché-Concours l'évoquaient, sans forcément trop y croire, pour animer la manifestation. Grâce au soutien de l'Armée suisse, ce rêve s'est réalisé cette année, certes sous une forme modeste, mais cela n'a enlevé en rien à la qualité et l'accueil du public pour la délégation des quatre cavaliers de ce corps prestigieux l'a prouvé.

Sous le charme

Parmi ces participants, Benoît Grasset nous confiait qu'il n'avait qu'un adjectif pour qualifier son séjour ici: «émerveillé». Présent pour la première fois dans le Jura, ne connaissant pas le Franches-Montagnes, ce sous-officier est allé de découvertes en bonnes surprises et rencontres chaleureuses.

«La race Franches-Montagnes m'était inconnue, mais maintenant je peux dire qu'elle est fantastique. On remarque vite que c'est un cheval qui a un bon caractère, qui est sympathique, polyvalent, coopératif et dont le modèle est joli. Il est familial et si je devais un jour acheter un cheval, ce serait celui-là» s'enthousiasme ce nouvel ambassadeur de notre brave équidé.

Avec son selle français, le garde républicain a effectué une petite balade pendant ce séjour, du côté de Sous-le-Bémont. «Je suis sorti d'une petite forêt et il y avait un espace formidable, magnifique. A un moment donné, un petit train rouge est passé, c'était une véritable image d'Epinal. Je peux vous dire aussi que mon cheval a apprécié l'herbage» sourit celui qui porte également le grade de maréchal des logis chef.

Et lorsqu'il s'agit d'évoquer la manifestation et l'organisation, les compliments pleuvent encore. «On a été accueilli par des gens très sympathiques. On n'a manqué de rien et tout était vraiment bien organisé. Les gens ont le sourire, disent bonjour, on a fait de belles rencontres. Ce séjour restera vraiment dans nos mémoires» nous confiait encore Benoît Grasset, quelques minutes après la dernière course de la manifestation. Un petit mot justement sur les compétitions: «Les courses de chars, ça dépotte!» lança-t-il... émerveillé!

Philippe Aubry

Un régiment de 400 cavaliers

Le régiment de cavalerie de la Garde républicaine est fort d'environ 400 cavaliers pour quelque 450 chevaux. En Suisse, elle est fameuse pour ses prestations lors des festivités du 14 juillet mises sur pied sur les Champs-Élysées à Paris. La majorité des chevaux sont de la race selle français. Au quotidien, ce régiment remplit des protocoles de l'Etat français et a pour mission d'assurer la sécurité de différentes lieux, les stades notamment, et autres endroits de Paris. La sécurité et la surveillance des grands massifs forestiers aux abords de la capitale française incombent également aux gardes républicains. Depuis la vague d'attentats qui secouent l'Hexagone, les missions pour assurer la sécurité publique ont considérablement augmenté pour ce corps, les patrouilles quotidiennes dans la Ville Lumière passant, entre autres, de 5 à 30 désormais. (pha)

Course de chars romains: Lucia Vuillaume dame le pion aux hommes

Ben-Hur défié. Ben-Hur battu. Dimanche, lors de la course de chars romains à quatre chevaux, la seule femme au départ a gagné. Lucia Vuillaume, du Peuchapatte, a triomphé au nez et à la barbe de tous les Romains, parmi lesquels... Romain Vuillaume, son mari.

Dans notre édition du 9 août, Lucia Vuillaume imaginait la course de son tendre Romain: «Il n'aura aucun problème pour tous nous remonter en deux tours» anticipait-elle, humble. Eh ben, cela ne s'est pas passé comme cela.

Seule femme au départ de l'épreuve phare, Lucia Vuillaume a battu son... mari. photo pha

Partie en pole position, la Romaine a conservé sa place, alors son Romain d'époux s'est accroché à son 5e rang de départ.

Dans son pronostic, Romain Vuillaume était, lui, dans le juste, arguant que sa femme était tout à fait capable de maintenir sa position. «Elle n'a peut-être pas l'expérience des années, mais elle est très bien armée pour cette course». Il avait vu juste.

A noter que derrière Lucia Vuillaume, on retrouve le maître Pierre-Alain Waefler dit «Crevette» (2e) et Damien Ganguillet de Cormoret (3e). (rg)

«Courir au Marché-Concours, c'est fabuleux!»

Depuis de nombreuses années, Noémie Hodel figure parmi les animatrices des courses au galop du Marché-Concours. Cette dernière fin de semaine, la cavalière de Courtelary s'est à nouveau mise en évidence, en participant à quatre compétitions. Toutefois, ce qui fait courir la jeune femme et avant l'obtention des bons résultats, c'est avant tout le plaisir de partager un moment d'exception avec sa monture et le public, «une course, c'est un événement spécial pour chaque cavalier» avance-t-elle.

Lors de cette édition 2017, Noémie Hodel a participé à quatre courses, une vendredi, une samedi et deux dimanche. Elle aurait même dû en disputer une cinquième, mais la finale de la course libre au galop a été annulée, en raison de l'état de la piste. La jeune femme s'était qualifiée sans problème pour cette course en prenant la deuxième place de la course qualificative, avec *Loriot*.

«Je ne me souviens pas de l'âge que j'avais lors de ma première participation au Marché-Concours, mais j'étais petite» explique Noémie, 24 ans, ingénieure agronome qui, tout en travaillant à 60%, achève sa formation avec un master, en anglais, du côté de Zollikofen, après avoir décroché son bachelor en science équine, en allemand! Ce qui est sûr, c'est que l'amazone de Courtelary baigne dans le monde du cheval depuis sa naissance, au sein d'une famille ayant une exploitation agricole. «J'ai grandi dans un environnement «chevalin», rigole-t-elle. A 4 ans, je faisais déjà des petites balades autour de la maison avec une ponette».

Dans les pas de maman

Et il faut dire aussi qu'elle n'a pas été contrainte d'aller chercher loin pour avoir un modèle, puisque sa maman Rebecca évolue toujours dans les pelotons du Marché-Concours. Dimanche, elle a participé à une course de trot attelé et, voici quelques années, elle figurait parmi les concurrents des courses de chars romains à deux et même à quatre chevaux! Ses frères étaient également dans le coup.

La jeune cavalière relève aussi qu'elle a de la chance d'avoir ce soutien familial pour pratiquer son hobby qui nécessite un grand investissement. Surtout qu'elle prend un soin particulier à sortir aussi souvent que possible avec ses chevaux. A-t-elle un secret pour avoir des chevaux affichant toujours une belle forme? «On s'entraîne toute l'année. Ce n'est pas la vitesse qui importe, mais l'endurance». En 2014, avec *Loriot* et *Ewenschelin*, elle a ainsi parcouru 500 kilomètres entre Genève et le littoral français. Afin de préserver au mieux ses montures, Noémie a également usé ses souliers lors de cette balade, qui a vu les deux chevaux finir en superforme.

Saignelégier, 12.8.2017

Noémie Hodel, de Courtelary, avec «Loriot», participe aux courses libres au galop depuis de nombreuses années, avec un plaisir qui ne s'essouffle pas. photo pha

Et le Marché-Concours? «C'est le moment de rencontrer les éleveurs, les amis. Courir sur la piste sans selle, c'est un sentiment merveilleux, spécial. J'espère participer encore longtemps à cette fête qui est un rendez-vous que l'on ne doit pas manquer!»

Philippe Aubry

La féminisation galopante des courses

Il n'y avait qu'un seul garçon, vendredi à 18h15, au départ de la course libre au galop. Et les filles n'ont plus peur d'empoigner les guides, solidement postées sur un char romain. Cette féminisation n'est pas propre au Marché-Concours. Explication du phénomène avec Denis Roux, speaker.

Héloïse, Lena, Amélie, Marika, Manon, Sarah, Léonie, etc. «Où sont les hommes?» serait-on tenté de hurler, style Patrick Juvet. Vendredi, sur le coup de 18h15, la testostérone était quasiment non-partante pour la course libre au galop, réunissant des concurrents entre 1992 et 1996. Seul homme: Arnaud Juillard a sauvé l'honneur de la gent masculine.

L'histoire d'amour entre les filles et le Marché-Concours ne date pas d'hier. Le phénomène est connu, reste à connaître sa raison. De l'avis de Denis Roux, la suppression de la cavalerie, décidée par les Chambres fédérales en 1972, a donné un véritable essor à la féminisation. L'attrait des équidés auprès de la gent féminine n'a fait que se renforcer jusqu'à aujourd'hui. Sans oublier l'explication d'ordre sociologique. «Avant, les garçons avaient un cheval. Maintenant, ils ont une Alfa Romeo». C'est plus commode pour le coup de la panne.

Saignelégier, 6.8.2017

Selon le speaker du Marché-Concours Denis Roux, la suppression de la cavalerie en 1972 a donné un véritable essor à la féminisation des courses. photo pha

La féminisation des courses ne se cantonne pas au Marché-Concours, mais à l'ensemble des loisirs et des sports équestres (concours hippiques, attelage, élevage, dressage, courses, etc.). Denis Roux reprend les rênes: «Il n'y a pas longtemps, j'ai assisté à une course de jeunes jockeys. Il n'y avait que des filles» illustre le spécialiste, en mettant également le doigt sur l'encadrement, majoritairement féminin.

Quant à l'avenir, il sera rose, comme les robes des demoiselles arborées lors des courses campagnardes. Pour le speaker, il n'y a aucun doute: la féminisation sera galopante. «C'est irrémédiable, il n'y aura pas de retour de balancier».

Lucia, Sophie, Angélique et Martine, toutes quatre aux guides lors des courses de chars romains, ne le contrediront pas.

Randy Gigon

Olivier Erard, le cuisinier ambulant de Saignelégier

Encouragée par les nouvelles habitudes des consommateurs, la restauration mobile est en vogue. Séduit par le concept, Olivier Erard a récemment développé un commerce itinérant. L'habitant de Saignelégier sillonne la région avec sa roulotte, pour proposer frites, sandwiches, smoothies et glaces en plein air. Ce week-end, son food truck était stationné au Marché-Concours. Gros plan sur cette activité en plein boom.

Olivier Erard surfe sur une tendance qui ne fléchit pas: la restauration rapide. Son food truck (remorque mobile) a contenté de nombreux estomacs ce week-end au Marché-Concours. photo per

Longtemps employé dans les cuisines d'un établissement hospitalier, le cuisinier taignon a été contraint, du jour au lendemain, de changer de voie. Songeant d'abord à une reconversion professionnelle, il décide finalement de réaliser son rêve: celui d'ouvrir un food truck, autrement dit un restaurant itinérant. C'est ainsi qu'Oli's Food débarque à la fête de la Saint-Jean à Montfaucon, en juin dernier.

Une large clientèle

Le credo d'Olivier Erard: de la cuisine rapide et à l'emportée certes, mais concoctée à partir de produits frais et locaux. «Tout est fait maison» nous assure ce passionné, qui confectionne ses ingrédients lui-même. A l'instar des buns (pains ronds moelleux pour les hamburgers), sauces, frites, pains panini et préparations de viande. Même les glaces sont élaborées par ses soins, comme celles à la Bière des Franches-Montagnes ou au miel fourni par l'apiculteur des Pommerats Eric Vuille.

Le chef quinquagénaire nous assure s'approvisionner auprès de producteurs ou commerçants du coin et mitonner ses mets à son domicile, où il dispose d'équipements de cuisine professionnelle. «Ici, dans ma remorque, je ne fais que les finitions» glisse-t-il.

Toutes ses recettes ont été testées en famille et, à en croire l'entrepreneur du bitume, chacune d'entre elles a aussitôt été adoptée par les clients. «L'autre jour, une grand-maman me disait: *J'aime pas les hamburgers, mais j'ai bien mangé chez vous!*» s'amuse le Franc-Montagnard, qui ravitaille une clientèle intergénérationnelle.

C'est d'ailleurs l'un des avantages de ce point de vente nomade: en proposant de la nourriture à même la rue et en changeant fréquemment d'endroits, il touche des publics différents. «On a toute sorte de gens et ça me plaît. Ce contact avec la clientèle, ça change tout. C'est tellement plus sympa que d'être tout seul au fond de sa cuisine!» commente l'exploitant du stand mobile.

La tournée a repris

Ce week-end, pour contenter toutes les bouches, Olivier Erard s'est adjoint les services de son épouse Nadine. En temps normal, il est toutefois seul aux fourneaux et au service. «En principe, je fais 25 à 35 couverts lors des services de midi.» L'objectif à atteindre, une cinquantaine? «J'aimerais bien atteindre des clients satisfaits avant tout, qui reviennent avec le sourire» répond le Loitchou, du tac au tac.

Sitôt le Marché-Concours 2017 consommé, le snack ambulant d'Olivier Erard est reparti sur les routes. A Saignelégier, il est stationné le lundi soir sur le parking de la laiterie, les mardis et mercredis à la rue des Rangiers 14 et le samedi dans le cadre du marché. La roulotte-restaurant s'établit également à Glovelier les jeudis, derrière l'usine Pibor Iso SA, et entend s'arrêter au Noirmont tout prochainement dans un lieu à définir. Plus d'informations sur www.olisfood.ch.

Perrine Bourgeais

Seul food truck en activité

Pionniers dans la région, deux jeunes habitants du district avaient lancé un service de restauration ambulant voici quelques années au Noirmont. Tous deux âgés d'une vingtaine d'années, Simon Gestin et Basil Sapin avaient aménagé une camionnette baptisée «Au palais du sandwich». Prônant eux aussi la «bonne bouffe», les deux artisans servaient, à leurs débuts, quelque 70 clients journaliers. L'aventure a toutefois pris fin. Simon Gestin a regagné sa France natale et le Franc-Montagnard Basil Sapin s'est réorienté professionnellement. La voie est donc libre pour Olivier Erard! (per)

ANNONCES

CINEMATOGRAPHE
TRAMELAN ROYAL TAVANNES

TRAMELAN

ME 16.8, 20h; VE 18.8, 20h30; SA 19.8, 21h; DI 20.8, 17h; MA 22.8, 20h, ATOMIC BLONDE, de David Leitch.

JE 17.8, 20h; DI 20.8, 20h; LU 21.8, 20h, LOLA PATER, de Nadir Moknèche.

VE 18.8, 18h, A VOIX HAUTE - LA FORCE DE LA PAROLE, de Stéphane de Freitas et Ladj Ly.

SA 19.8, 18h (2D), LA PLANÈTE DES SINGES: SUPRÉMATIE, de Matt Reeves.

INCIVILITÉS

Des remorques frigorifiques encore une fois visitées

Cela devient récurrent. Aussi récurrent que néfaste pour les sociétés du village. Les victimes cette fois: le Judo Club des Franches-Montagnes et la Fanfare de Saignelégier. Dans la nuit de jeudi à vendredi, les cadenas de leurs remorques frigorifiques ont été détruits. Heureusement, les voleurs ont fait chou blanc, se trouvant nez à nez avec de la limonade qu'il ne goûtait guère. Ces cas ne sont pas uniques. Ces derniers mois, les jeunes éleveurs et le Tractos club taignon ont fait les frais d'un ou de plusieurs vandales. (rg)

Cortège: le goût du Tessin pour le folklore

Tradition et folklore ont aiguillé le cortège proposé par le canton du Tessin. Dimanche, l'hôte d'honneur du Marché-Concours a en effet joué cette carte à fond, avec notamment la Milizia storica di Leontica (3e photo depuis la g.) et les Volontari Luganesi (4e photo). Mais une place a aussi été réservée pour la gastronomie.

«Il Ticino per tutti gusti» («Le Tessin pour tous les goûts»). L'hôte d'honneur du Marché-Concours annonçait la couleur. Son cortège allait être hétéroclite, se disait-on. Le défilé aura en fait été riche et marqué du sceau du folklore.

Qu'il était agréable, dimanche, de se laisser bercer par la «bella lingua italiana» au cœur de l'esplanade du Marché-Concours. Comme une invitation au farniente, un *revira* des vacances, un «billet sonore» vers des contrées ensoleillées.

Le cortège allait-il faire durer le plaisir par la vue? En partie, oui. Grâce à l'allégorie des châtaignes de Grà di Moghegno, grâce à la joie de vivre d'un petit trio de musiciens très en verve, grâce aussi aux couleurs d'un char fleuri, sans parler des acteurs du spectacle et du long «voile helvétique» qu'arborait Helvetia. Malgré cela, le folklore a vite repris ses droits. Au programme: costumes, chœurs, groupes de danse, milices, polices, rappels historiques. Le Tessin a joué cette carte à fond; les amateurs ont apprécié.

Helvetia était à Saignelégier, avec son long voile majestueux, porté par l'avenir de la Confédération suisse. photos per

Le salut de la milice au conseiller fédéral. Un grand moment du cortège.

La fondation de la scierie Paroz à Saicourt. Des techniques à couper le souffle!

Dans ce tableau manquait peut-être cette petite pointe de folie, d'originalité, voire de transgression qu'avait osée, en leur temps, Bâle ou Zurich. Il n'en demeure pas moins que le Tessin n'a pas lésiné sur les moyens, présentant pas moins de 22 éléments. Rien que ça!

Un beau salut

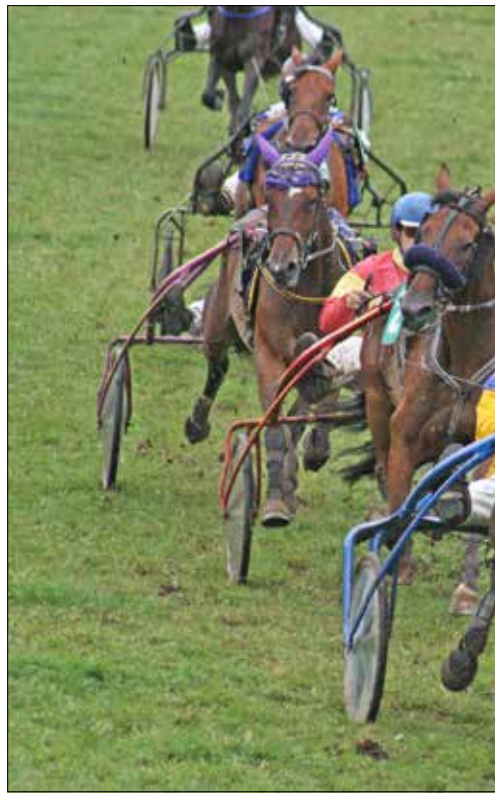
La scène finale restera également gravée dans les mémoires, avec ce salut très solennel de la Milizia storica di Leontica au conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann. Inédit et poignant!

Egalement invité par le Marché-Concours, le Syndicat d'élevage de Bellelay avait mangé du cheval. Ses membres ont en effet déployé une sacrée énergie: des «chars métiers» parfaitement réalisés, la relève, un as de la voltige et une belle audace, une! Le syndicat a réussi le tour de force de faire se déplacer tout un troupeau de juments suitées sur l'anneau. Un seul mot: bravissimo! (rg)

Le char allégorique représentant Grà et ses châtaignes (1re photo depuis la g.), ainsi que les acteurs du spectacle faisant référence au mythe du Pont du Diable (2e photo), ont eu l'heur de dépayser les spectateurs. De son côté, le Syndicat d'élevage chevalin de Bellelay a pris de la hauteur. Pour regarder Johann Schneider-Ammann droit dans les yeux?

Une Minnie cavalière très mimi.

Ces artistes tessinois ont de la bouteille.



Niveau mode, les chevaux ont plus d'allure que les jo

Pour la beauté de leur prestation, les meneurs de chars romains mériteraient un César.

Il y a l'allée des concours. Et le retour des juges.

De bien belles petites c(r)oupes.

Seul au monde. Le vilain petit cheval?

Lors du spectacle de gala des Tessinois, on s'est penché sur les problèmes de ce monde.

HiiiiiiHaa

ckeys.

Quadrille, c'est fini. Mais au Marché-Concours, la tradition revient toujours.

photos pha et per

Il fait bon être dans les petits papiers des juges.

Le cheval est présent jusque dans la coupe de cheveux.

aaaaaa!

Un champ où poussent les belles courses.

Un Romain sans char? A y perdre son latin.